

DONCKIER de DONCEEL (*Xavier-Ernest-Marie*), Lieutenant (Ledeberg, 18.7.1871 - Andemobe, 26.7.1898). Fils d'Arnold-Gaston-Ferdinand-Henri Donckier de Donceel et d'Éugénie-Marie-Rosalie Donckier.

Il était maréchal des logis au 2^e lanciers à l'époque où, dans les casernes, on se prenait d'enthousiasme pour les exploits des pionniers de notre colonisation africaine. Aussi, Donckier n'hésita pas à offrir ses services à l'E.I.C., et, le 6 septembre 1893, il part pour le Congo en qualité de sous-officier de la Force publique. Désigné dès le début de 1894 pour l'expédition du Bahr el Ghazal, il arrive à la Résidence de Semio en janvier 1894 et est adjoint aux lieutenants Fiévez et Walhousen, chargés d'entrer en relations, au delà du Bomu, avec les sultans de cette région et d'empêcher les incursions des marchands d'esclaves au Sud du Bomu.

Fiévez, Walhousen, Donckier quittent Semio le 8 mars 1894 en compagnie du sultan Semio lui-même. Arrivé à Ombanga, Fiévez reçoit un courrier de Baert annonçant le massacre, chez Bili, chef zande, de la colonne Bonvalet-Devos, et l'échec que vient de subir, sur la Dungu, un détachement de l'Etat attaqué par les mahdistes. En conséquence, Baert demande à Semio du renfort, et du coup, l'expédition Fiévez se trouve momentanément arrêtée.

Tandis que Fiévez et Walhousen rebroussement chemin, Donckier part seul, le 4 avril, avec 56 hommes, pour le Biri, avec l'intention de gagner Dem Ziber. Mais, après trois jours de marche vers le Nord, Donckier, guidé par Bodué, fils de Semio, apprend par un courrier que ce guide, lui aussi, doit rentrer à Semio pour fournir avec ses soldats un nouveau renfort à la Dungu. Donckier, dont l'escorte devient ainsi insuffisante (20 hommes), renonce à marcher sur Dem Ziber. Le ravitaillement d'ailleurs se fait rare, et il rebrousse chemin jusqu'à Mimimboie. De là, pour parler par voie d'émissaires, avec Faki Ahmed, fils de Youssouf, sultan du Wadal, installé au Borou, affluent du Bahr el Arab, qui a déjà théoriquement fait sa soumission à l'E.I.C. et arboré le drapeau de l'Etat. Donckier se rendra au Borou et tâchera d'y dépister Adjeer, autre sultan du Nord, allié, dit-on, aux mahdistes.

Le 25 juin, Donckier est à Liffi; il y apprend la mort d'Adjeer, et son successeur, Nasr, semble bien disposé, puisqu'il envoie du ravitaillement à Liffi. Grâce à cet approvisionnement en vivres, Donckier va de l'avant, traverse le Borou, atteint Faki et commence l'installation d'un poste au Borou. Mais les difficultés d'approvisionnement recommencent, les menaces d'incursions mahdistes sont fréquentes. Au même moment, à Katuaka, à deux pas du fort de l'Adda, gardé par Gérard, le chef Acmed Curcia trame en secret son alliance avec les mahdistes. Cependant, le 25 août, Donckier reçoit des émissaires de Nasr, alors à Tarragone, qui viennent offrir la soumission de leur chef. Sur ces entrefaites, arrive à Semio-Residence l'ordre donné à Donckier de se mettre sous les ordres de Walhousen, en route vers Dem Ziber. Donckier se replie donc vers le Sud, après avoir planté le drapeau de l'Etat au mont Den Darh (drapeau qui se trouve actuellement au Musée de Tervueren). A Morjane, il opère sa liaison avec Walhousen. Puis, retournant à Liffi, il y trouve le poste en révolte. L'alerte est chaude. Sept hommes de Donckier et onze de Walhousen sont tués par les mutins, gens de Faki Ahmed. Heureusement, un renfort envoyé par Wal-

housen a raison de la révolte. Mais la disette va grandissant, les mahdistes multiplient leurs attaques. Il n'y a qu'un parti à prendre, se replier vers Morjane.

Pourtant, rentré dans ce poste, Donckier repart encore en reconnaissance vers le Borou. Nouvelle menace mahdiste si inquiétante que Donckier doit rentrer à Morjane. Heureusement, le 9 décembre, arrivent à Morjane Colmant, Lespagnard, Lebègue, chargés d'une nouvelle expédition vers le Nord, avec de nouvelles troupes. Colmant et Walhousen partiront ensemble pour Liffi et tenteront de pousser jusqu'à Tarragone, où Nasr s'est retranché, tandis que Donckier partira en direction du Borou avec 60 hommes. A peine sont-ils partis de Morjane, qu'ils reçoivent la nouvelle de la signature du traité franco-congolais du 14 août 1894. Il faut donc évacuer les territoires au Nord du Bomu et les céder à la France.

Colmant, Walhousen, Lebègue rentrent à Semio-Residence, suivis de quelques jours par Donckier, qui arrive le 10 février 1895. Le 5 août, il est désigné pour prendre le commandement du poste de Bima, avec comme adjoint le sous-officier Duchemin.

Il rentre en Belgique le 28 septembre 1896, avec le grade de sous-lieutenant et de belles citations à l'ordre du jour pour la vaillance et le courage déployés au cours de son premier terme.

Il repart le 6 février 1897, en qualité de lieutenant de la Force publique, et est désigné pour la zone Uerré-Bomu. A Léopoldville, où vient de parvenir la nouvelle de la révolte des Batetela de l'expédition Dhanis, il reçoit d'ordre de rejoindre le commandant Henry, chargé de s'opposer aux révoltés. En hâte, il se dirige, à travers la forêt de l'Ituri, vers sa destination, qu'il atteint le 24 juillet 1897, et aide à la poursuite des mutins. Tandis que les troupes d'Henry, baptisées « bataillon du sacrifice », et comptant 450 hommes encadrés par les lieutenants Derclaye, Sannaes, les sous-officiers Friart, Sauvage, Kimpe et Rewers, remportent sur les révoltés la grande bataille de la Haute Lindi (août 1897), Donckier va, sur l'ordre d'Henry, garder à la frontière le poste de Beni, secondé bientôt par Sannaes, Sauvage et Kimpe. Puis, Henry donne ordre à Donckier de rejoindre avec Kimpe et 150 hommes, à Tamara, le gros de l'expédition qui se dirige vers Redjaf. Donckier, dont l'état de santé est très ébranlé par des accès de fièvre successifs, se met cependant en route et parvient à Andemobe le 5 juin 1898.

Le 5 juillet, en vérifiant des munitions dont certaines sont avariées, il commet l'imprudence de jeter dans le feu ouvert d'une sentinelle de nuit une cartouche douteuse. Celle-ci fait explosion et la balle vient frapper Donckier au poignet. Malgré les soins de son compagnon Kimpe, qui ne parvient pas à arrêter l'hémorragie, la blessure empire. Malheureusement, une nouvelle fièvre hématurique se déclare et dans la nuit du 26 juillet, Donckier expire.

Il était porteur de l'Etoile de Service depuis le 31 octobre 1894.

Février 1947.

M. Coosemans.

Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux, février 1935. — P.-L. Lotar, O.P., *Grande Chronique du Bomu. Mémoires de l'Institut Royal Col. Belge*, 1940. — Lotar, P.-L., *Grande Chronique de l'Uele*, Ibid. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. II, p. 267. — *A nos Héros coloniaux*, p. 199.